

Nous décontaminer du mal, quel que soit le prix

Paul Ardenne

Number 136, Fall 2020

Exercices de décontamination

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94585ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ardenne, P. (2020). Nous décontaminer du mal, quel que soit le prix. *Inter*, (136), 56–63.

NOUS DÉCONTAMINER
DU MAL,
QUEL QUE SOIT LE PRIX

PAUL ARDENNE

« Réchauffer au soleil les pierres froides »

Extrait du roman *L'ami du Bien*,
paru cet automne 2020
aux éditions La Mulette/BDL.

Pendant ma promenade, j'ai ce réflexe de bonté, mettre au soleil les cailloux qui sont à l'ombre. Je l'avais à dix ans, ce réflexe de bonté, je l'avais à quinze ans et je l'ai toujours. On 'se refait pas. Je regarde le soleil, l'angle des rayons sur le ciment de la cour. Va savoir pourquoi il y a sans arrêt des petits cailloux, dans cette foutue cour. C'est balayé chaque matin, on l'entend depuis ma cellule, le balai qui râpe le ciment, tchi, tchi, va-et-vient régulier de la brosse sur le sol dur mais 'y a des cailloux, toujours.

Je vois un caillou dans la cour et je fais quoi ? Si le caillou est à l'ombre, je le replace dans la lumière. C'est beau et bon, non ? C'est ça vois-tu être un « autriste », comme on dit, nous. Autriste, ben oui, quoi ? 'Faut penser à autre qu'à soi, point final. Tu trouves une fourmi coincée dans ton évier de cuisine et quoi que tu fais ? Tu l'aides à remonter les flancs de l'évier, son Everest à elle, c'est tout. Touches a dit : « C'est vrai oui, nous, on peut se débrouiller tout seuls, on torche nos petits culs merdeux avec nos petits doigts agiles mais crois-tu que tout le monde 'i peut faire pareil, torcher son cul merdeux si ses doigts i' sont pas agiles ? » On est bien au SSA ici oui ou non, vous et moi, Enquêteur ? SSA, Service de Santé des Armées, j'invente rien. Si je vous dis « Votre vie, notre combat », ça vous parle ? Je vous la fais en long et en latin si vous préférez, ton martial et levée du caducée au-dessus du drapeau de la Nation et de toutes les nations du monde. *Mari transve mare, hominibus semper prodesse*. On vous a appris quoi, à l'ESA Bordeaux ? Tu vois un cul sale qui 'peut pas se débarbouiller tout seul, eh bien tu te jettes là-dedans, dans le cul sale, et tu le débarbouilles. Jusqu'à la mer comme au-delà des mers, elle te précise, la devise latine. Toujours au service de l'homme, de la femme et des chiards, hein. *C'est dit*.

Dling!

Dling!

De l'homme, de la femme et des chiards donc de la fourmi donc du caillou, pardi. Toujours ce réflexe, oui. Je vois un caillou dans le sombre et quelque chose me sonne dans le ciboulot. Dling ! Dling ! C'est la même rengaine joyeuse, toujours, je suis en joie, « Fais-lui du bien, à ce misérable caillou », « Fais-lui du bien, Ami du Bien avec la majuscule que tu es ». Pour sûr ce caillou préférerait être dans la lumière, il aime stocker de la chaleur, tous les cailloux aiment stocker de la chaleur. Vous avez tenu un caillou froid dans votre main, Enquêteur de mes-deux-couilles du Service de santé de notre armée, notre secourable SSA ? C'est froid comme le gel, on dirait que ça le fait souffrir. Maintenant, tenez un caillou chaud dans votre main. C'est juste l'inverse, pas vrai ? Ça brûle presque, ça irradie. Je me dis, moi Georgeo l'ami du Bien, le prétendu grand salaud de la Bande des Quatre : plus il y aura de cailloux chauds et plus la bonne chaleur irradiera sur nous tous, plus nos corps seront benèzes jusqu'à nos entrailles. Je me dis ça plus fort que moi. Tous les cailloux sur le ciment de la cour de cette foutue taule, les uns comme les autres. Les voilà bientôt dans le soleil, dans la lumière, et chauds comme des poussins au creux de ta paume. Un à un je les positionne dans la lumière du soleil. J'attends la chauffe. J'attends d'être bien. J'attends que tout le monde soit bien et mieux que bien, cailloux y compris !

D'où nous vient notre manie de déplacer les cailloux ? Je dirais : j'en sais foutre rien. *Notez bien :* « *Le prévenu 'en sait foutre rien.* » Un jeu mais pas qu'un jeu.

On faisait ça avec Rudine, le Touches et la Frite sur les chemins autour du Gué-d'Allereau, une sorte d'instinct. Comme les tisserands, tiens. Va pour l'instinct. Ces zoziaux-là, ils cousent leurs nids depuis que le monde est monde et tant que le monde il contient des oiseaux de l'espèce tisserand ils coudront, ces zoziaux habiles du bec. Ils font en prestes couturiers de l'univers des arbres et de l'air, ces tisserands, et quoi argumenter ? On était encore en culottes courtes et en robe rose à fleurs que déjà on mettait des cailloux au soleil, voilà, tous les quatre, comme un seul. Débrouillez-vous pour l'explication. Que dire ? Elle aussi elle avait dû nous démangeaisonner, l'envie de chauffer des cailloux frais.

Après la phase chemins, nous v'là passant à la phase grand-route. Le bitume ça chauffe mieux. Mettre le caillou bien à plat sur un chouette macadam surchauffé par l'été, ô le cadeau. C'est devenu plus stratégique, dans nos têtes. Plus organisé. On quitte l'enfance, à un moment donné, c'était un jeu, ça devient un devoir. Un beau jour, le Touches se pointe avec une bagnole, une Trans Am achetée aux Surplus américains d'Angoulins. On s'est cotisés pour payer l'essence de la caisse – un vieux 7 litres à l'américaine, culbuté, tout en fonte, lourd, lourd, un gouffre à carburant – et là-dessus on se met à humer les bons spots. Il y a des coins privilégiés où la développer à cœur joie et, si je puis dire, de façon systémique, notre entreprise de déplacement de cailloux. C'est utile, une bagnole, dans ce cas, mon colon. On se porte plus vite sur le périmètre d'intervention !

Tiens, le canal Romsay et sa voie de macadam tout du long [...], *peut-être vous l'avez vu Enquêteur ?* Au feu, prendre la branche droite de la fourche jusqu'au pont de chemin de fer, passer dessous, garer la Trans Am, vous y êtes. Le canal Romsay, eh ! Pas un canal bas, à la Belge, large, aplati comme un *sniper* dans un champ de patates. Non, non. Un canal profond style canal de Corinthe avec un filet d'eau tout au fond et des flancs presque à la verticale. Pas large, *nein*. Une péniche 'y passerait pas. À quoi sert ce canal ? On l'appelle l'*antichar*. Creusé pendant la guerre par les gars du coin, un gros chantier décrété par les Schleus pour protéger la poche de Rochelle... Si vous voyez un jour une embarcation voguer dessus avec des partisans Àdes FFI aux commandes, prévenez-moi, 'y a menace, *Achtung !*

Il se dore au soleil, toujours, ce canal. On le croirait fait pour le soleil. Vois-le flanqué d'une voie goudronnée pas large, genre chemin de halage, gorgée de soleil comme une orange de Murcie. Sur cette voie 'y en a plein, des cailloux, 'y en a ! Des pas ronds, des pas galets. Que des avec des parties saillantes. De la tête de chat, dans le coin c'est comme ça qu'on appelle ce genre de pierres mal fichues, elles portent les cicatrices de la terre en mouvement permanent, tiens. De la caillasse calcaire, blanche, tu en fais de la craie en la frottant. Tu peux t'en servir pour écrire tes mémoires sur le macadam, si ça te chante. Franchement c'est

pas les pierres à chauffer qu'on préfère, nous les autristes, nous les fixeurs, le calcaire il 'chauffe jamais beaucoup. Trop de trous dedans, des trous microscopiques qui laissent passer l'air, à la pierre de tuffeau, oui. On a beaucoup œuvré là, nous le club des Amis du Bien avec majuscule. Avec les têtes de chat et le soleil.

Si c'est devenu un rite, comme vous dites, un rite collectif ? Tous les clubs ont leurs rites bien à eux ou je me trompe ? Comme les francs-maçons avec leur tablier de cuir et leur casque de carnaval des zébus sur la tronche... Comment dites-vous ? Faire du bien aux pierres parce qu'on ne nous faisait pas de bien à nous, les Amis du Bien ? Parce qu'on était des pauvres gosses de la cambrousse, des merdeux perdus pour la civilisation ? Une compensation, ah ? On crée des clubs parce qu'on se sent différent ? Ah bon. Et pourquoi pas une société secrète, tant qu'on y est ! Vous auriez dû voir l'organisation de notre chantier, le long du chemin. Chaque caillou avec son espace à lui, à l'écart des autres, chacun sa dose bien partagée et bien équitable de calories, histoire de chauffer benèze. Comme un bout de charbon dans une forge. Placé sur le goudron et pas sur la berne, ah non. Mettre le caillou sur de l'herbe c'est un manque de tact, nous on trouve. Parce que c'est l'herbe qui vole la chaleur, 'de dieu. Elle s'accapare le rayonnement solaire, la salope d'herbe et notre caillou, mon derche, plus rien pour sa gueule ! Frais ! Frais, pas chaud ! Frais !

Frais !

**Frais,
pas chaud !**

Frais !